

L'œuvre des archéologues français à Bâmiyân

En mai 1921, alors qu'il s'apprête à quitter l'Inde pour rentrer en France, Alfred Foucher (fig. 1) reçoit un message de son ami Philippe Berthelot, Secrétaire Général du Ministère des Affaires Étrangères français, l'invitant à se rendre au plus vite en Afghanistan. Sans doute marqué par la Mission Archéologique Française de Perse, l'émir Amânullâh Shâh, désireux de développer l'archéologie dans son pays, se dit prêt à recevoir des archéologues français, alors que le pays leur était jusqu'alors fermé.



Fig. 1 : Alfred Foucher en 1920 (© Société Asiatique)

Tenant à rester discret sur cette opportunité, notamment vis à vis des Anglais, il est décidé que Foucher passera par l'Iran pour se rendre en Afghanistan. Un long périple s'engage alors : partant le 15 mai 1921 de Calcutta, l'archéologue français n'arrive à Kaboul que le 14 juin 1922 après avoir fait étape à Bombay, Chiraz, Téhéran, Mashhad et Hérat. La première des missions assignée à Foucher en Afghanistan, sera de négocier une convention qui donnera à la France l'exclusivité des fouilles archéologiques en Afghanistan pour 30 ans. Cette convention marquera la création de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan qui est, aujourd'hui encore, le seul institut archéologique étranger implanté de façon permanente en Afghanistan.

Dès lors, Bâmiyân fait parti des lieux privilégiés de la recherche française. C'est sans aucun doute à Alfred Foucher que l'on doit la première étude véritablement scientifique des vestiges de Bâmiyân. En novembre 1922, le chercheur analyse l'organisation historique et spatiale de la vallée de Bâmiyân en s'appuyant sur son expérience du terrain et les descriptions du voyageur chinois du VII^e siècle, Hiuan-Tsang. Il distingue ainsi deux principales périodes d'occupation : bouddhique et islamique. Foucher fait part de son analyse dans une lettre à son ami A. Sénart, académicien et alors président de la Société Asiatique, que Sénart publiera sous forme d'article dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de 1923 : « Dès l'abord, il semble donc que nous ayons affaire à deux catégories de ruines, les unes bouddhiques et les autres musulmanes, remontant à deux époques distinctes, et qui par suite demandent une étude séparée ».

Cette dichotomie entre bouddhisme et islam, qui masque sans doute trop souvent la continuité entre ces deux grandes périodes, a façonné l'histoire des fouilles de Bâmiyân. En cela, l'étude liminaire d'Alfred Foucher marque le début de près d'un siècle de présence française dans les sites des monuments de la vallée.

1. L'archéologie bouddhique à Bâmiyân

Foucher propose dès 1922 les premières clés de compréhension de ce site extraordinaire. Pourquoi choisir précisément Bâmiyân pour y implanter ces sanctuaires constitués de dizaines de monastères, de stupas et de statues bouddhiques ? L'archéologue avance trois hypothèses qui semblent liées et qui aujourd'hui encore font l'unanimité. Tout d'abord, Bâmiyân est situé sur l'une des plus importantes routes de commerce reliant l'Asie centrale au sous-

continent indien, à mi-chemin entre Balkh et Peshawar. Ensuite, Bâmiyân constitue pour les pieux marchands l'une des haltes les plus propices au réapprovisionnement en vivres de leur caravane. Enfin, la raison la plus pragmatique et sans doute la plus logique à ce choix d'implantation réside dans la nature géologique des lieux. Les larges falaises de la vallée de Bâmiyân offrent un emplacement de choix pour y creuser et sculpter les grottes artificielles et les statues qui ont fait sa renommée.

Ce que Foucher trouve donc à Bâmiyân, c'est le « chaînon manquant » dans l'évolution de l'art gréco-bouddhique et le lien entre les deux extrémités indienne et scythe de l'immense royaume kushân du roi converti au bouddhisme, Kanishka.

a. Les missions d'André et Yeda Godard

Foucher, accaparé par la mission archéologique qu'il entend monter à Balkh, confie l'étude des grottes et peintures de Bâmiyân à André Godard, architecte et futur directeur du service des antiquités d'Iran, et à sa femme Yeda (fig. 2). Du 22 août au 10 octobre, ils réalisent des relevés de la disposition des grottes accessibles et de leurs peintures dans des conditions souvent éprouvantes : « Il fait si froid à Bâmiyân et nous souffrons beaucoup pendant nos longues séances de peinture et de dessin en plein air », écrivent-ils à Alfred Foucher dans une lettre datée du 28 septembre 1923. André Godard indique également dans son journal que le froid rend même leurs « mains crevassées et saignantes » (archives Godard du Musée Guimet, Paris, sept. 1923).



Fig. 2 : Relevé des peintures du 3^e ressaut de la niche du Bouddha de 53 m exécuté par Y. Godard (© DAFA)

De cette mission, les Godard rentreront donc avec de très nombreux relevés des peintures rupestres – qui trouveront alors leur place au musée Guimet à Paris – ainsi que les plans de l’organisation des principales grottes qui entourent les grands Bouddha. Elle aura également été l’occasion d’étudier un site jusqu’alors peu connu des environs immédiats de Bâmiyân : Kakrak. Située dans une vallée adjacente à celle de Bâmiyân, la vallée de Kakrak a également préservé un site présentant des vestiges importants de la période bouddhique : des peintures rupestres, des grottes artificielles et des sculptures de Bouddha ornent les parois de ses falaises.

Les Godard reprendront leurs travaux en 1924 avec l’aide de Joseph Hackin, conservateur du musée Guimet de Paris. Cette collaboration conduira à la première monographie publiée sur l’art bouddhique de Bâmiyân. Ce volume, publié en 1928, est le deuxième tome de la collection des « Mémoires de la DAFA ».

b. Les missions de Joseph Hackin

Alors qu’Alfred Foucher a définitivement quitté l’Afghanistan en 1925, Joseph Hackin (fig. 3) y revient une nouvelle fois en 1930. Accompagné de l’architecte Jean Carl et du mouleur-statuaire Émile Bacquet, il fait alors un long séjour à Bâmiyân de mai à septembre pour reprendre et poursuivre les travaux des Godard. Équipé cette fois d’un matériel plus adapté aux conditions de travail, il réalise les premières véritables fouilles archéologiques sur le site, en concentrant ses efforts sur l’une des grottes écroulées (fig. 4).



Fig. 3 : Joseph Hackin à Bamiyan en 1931



Fig. 4 : Ouvriers de Hackin dégagant une grotte en 1930 (© DAFA)

Cette nouvelle campagne d'étude donne lieu au troisième tome des « Mémoires de la DAFA » intitulé *Nouvelles recherches archéologiques à Bâmiyân* (1933). La même année, Joseph Hackin publie à la Maison Franco-Japonaise de Tokyo une série de conférences sous le titre : *L'œuvre de la Délégation archéologique française en Afghanistan : I. Archéologie bouddhique*. Ce nouvel ouvrage consacre de nombreuses pages à Bâmiyân ainsi qu'un chapitre aux vestiges bouddhiques de la vallée voisine de Kakrak.

En 1934, alors qu'Alfred Foucher continue de diriger la DAFA depuis Paris, Joseph Hackin s'installe avec sa femme Ria à Kaboul pour prendre en main les recherches. Hackin conserve ce poste jusqu'en 1942, date à laquelle il rejoint avec son épouse la France Libre du général de Gaulle. Quelques mois plus tard, ils périront tous deux lors du torpillage de leur navire dans l'Océan Pacifique.

De cette période, nous sont parvenus plusieurs écrits du couple Hackin consacrés à Bâmiyân, parmi lesquels ce livre de vulgarisation à destination des voyageurs : *Le site archéologique de Bâmiyân, guide du visiteur* (1934).

Rapidement traduit en plusieurs langues – tant en persan qu'en allemand – cet ouvrage est symptomatique de l'émergence du tourisme en Afghanistan.

c. De l'après guerre aux débuts des années 1980

Après près de 4 ans de fermeture, la DAFA rouvre ses portes à Kaboul en 1946 sous la direction de Daniel Schlumberger. Sous son mandat, ses collaborateurs poursuivent les travaux de leurs prédécesseurs sur Bâmiyân.

Bruno Dagens, aujourd'hui professeur émérite à l'Université Sorbonne-Nouvelle (Paris), débute sa longue carrière en signant en 1964 un long article intitulé « Monastères rupestres de la vallée de Fodali » dans *Monuments préislamiques d'Afghanistan* (« Mémoires de la DAFA », vol. 19). Il y décrit et analyse un nouvel ensemble bouddhique situé dans la vallée de Foladi, à moins de cinq kilomètres des Bouddha colossaux de Bâmiyân.

La même année, la DAFA passe aux mains de Paul Bernard. Marc Le Berre, ancien architecte de la Délégation, entreprend une importante campagne de prospections visant à enregistrer tous les éléments de fortification des montagnes et vallées de l'Indu Kush préislamique (fig. 5). Ces recherches ont fait l'objet d'un volume des « Mémoires de la DAFA » qui sera publié à titre posthume en 1987 par Jean-Claude Gardin (directeur de la DAFA de 1980 jusqu'à sa fermeture en 1982). Ces travaux ont en outre permis de démontrer que, loin d'être abandonnées au moment de l'islamisation de la vallée, les fortifications de Bâmiyân et de ses environs n'ont cessé d'être utilisées et ce jusqu'à une date avancée.



Fig. 5 : Qafir Qala de Ghandak (© DAFA)

À peu près à la même époque, Zemaryalai Tarzi, alors directeur des Services archéologiques et de la Conservation des monuments historiques de l'Afghanistan, directeur de l'Institut d'études kouchanes et directeur des fouilles afghano-soviétiques en Afghanistan, entreprend une thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg, sous la direction de Daniel Schlumberger. Z. Tarzi reprend alors l'étude de l'architecture et du décor des grottes de Bâmiyân. Cette thèse est publiée en deux volumes en 1977 sous le titre : *L'architecture et le décor rupestre des grottes de Bâmiyân*.

d. De 2002 à nos jours

L'arrivée de l'armée soviétique provoque en 1982 la fermeture de la DAFA. Il aura fallu attendre l'année 2002 pour qu'une nouvelle équipe rende possible sa réouverture sous la direction de Roland Besenval.

Exilé en France en 1979, Z. Tarzi, qui a obtenu le poste de professeur d'archéologie orientale à l'Université de Strasbourg, profite de la réouverture de la DAFA pour relancer ses travaux à Bâmiyân. Il mène ainsi, assisté de nombre de ses étudiants strasbourgeois, plusieurs campagnes de fouilles de 2002 à 2012.

Ces fouilles ont amené Z. Tarzi à mettre au jour les vestiges de plusieurs monastères bouddhiques, stupas et de la ville royale de Bâmiyân. Outre une longue occupation bouddhique, les fouilles de cette ville enfouie ont révélé les vestiges de son occupation islamique.

2. L'archéologie islamique à Bâmiyân

Bien que présentés dès les premières recherches sur la vallée de Bâmiyân, ses vestiges islamiques n'ont jusqu'à présent que peu intéressé les archéologues. L'aspect exceptionnel des statues colossales des Bouddha a longtemps éclipsé tout un pan de l'histoire de la région. Et c'est le plus souvent en marge des études bouddhiques que furent relevés les éléments d'archéologie islamique.

a. La description de la Bâmiyân islamique d'Alfred Foucher

Si Alfred Foucher était un éminent spécialiste de l'art bouddhique, il n'en a pas pour autant délaissé l'analyse de l'organisation de la vallée de Bâmiyân à la

période islamique. Il propose ainsi un plan de la vallée présentant l'étendue de cette nouvelle occupation (fig. 6).

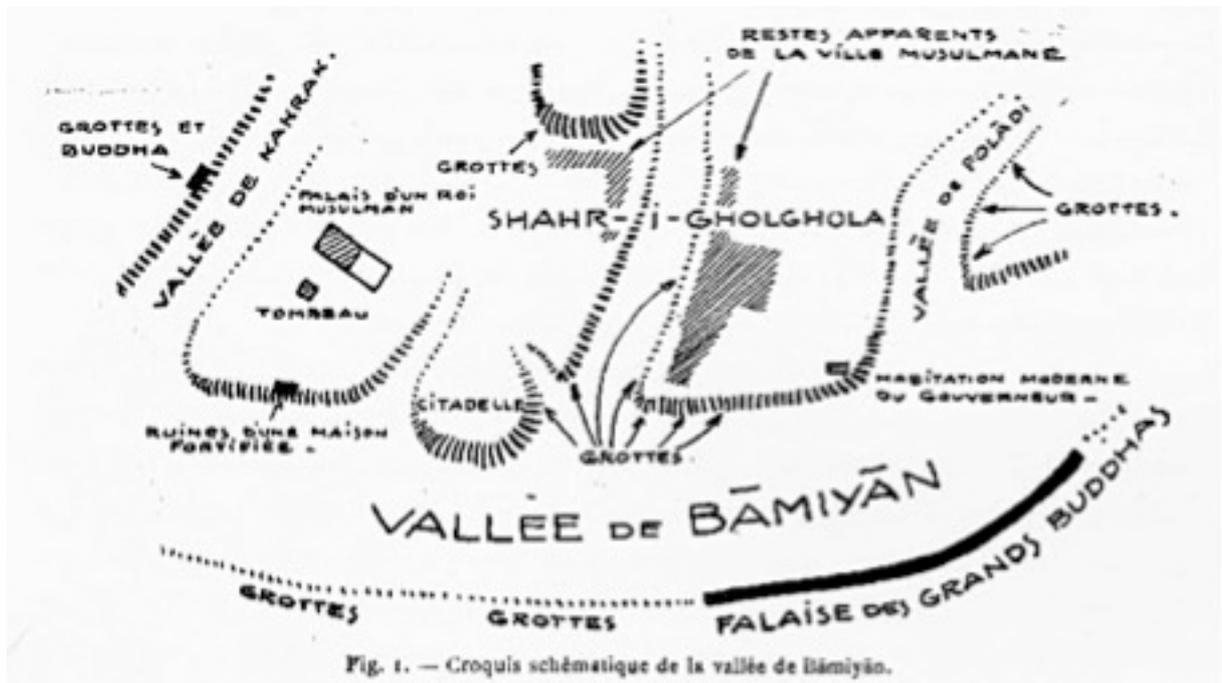


Fig. 6 : Croquis Schématique de la vallée de Bamiyan réalisé par Foucher

D'après Foucher, cette occupation s'étend principalement sur le versant sud de la vallée (alors que les grands Bouddha occupent son versant nord). La ville musulmane était selon lui centrée sur la citadelle de Shahr-e Gholgholah et s'étendait sur les plateaux surplombant les vallées de Bâmiyân, Foladi et Kakrak, notamment dans les environs de l'aéroport actuel et du village de Sayd Âbâd où se trouvaient les vestiges d'un « palais »¹.

b. Quelques études sur le Bâmiyân musulman dans les années 50 et 60

En 1950, soit bien après ses travaux de terrain menés à Bâmiyân, André Godard revient sur ce qu'il avait observé 26 ans auparavant à Shahr-e Gholgholah. Dans un article sur l'architecture musulmane publié dans la revue *Ars Islamica*, il interprète le plan à quatre iwans de plusieurs demeures identifiables dans la cité médiévale comme étant l'origine de ce qui deviendra par la suite le plan type de la madrasa, le lieu d'enseignement institutionnel dans l'Islam médiéval.

¹ Ces vestiges existent toujours, mais leur datation reste à confirmer.

S'il convient aujourd'hui de modérer les conclusions de cet article d'André Godard, elles n'en demeurent pas moins révélatrices de l'importance de Bâmiyân aux yeux des archéologues français, tant pour la période bouddhique que pour la période islamique.

En 1957, Jean-Claude Gardin – qui prendra la direction de la DAFA en 1980 – publie dans la revue *Ars Orientalis* un article fondateur sur l'étude de la céramique islamique de Bâmiyân. Si l'article peut aujourd'hui faire débat, il reste une référence incontournable. L'auteur a en effet mis en place une typologie des céramiques de Bâmiyân datées des XII^e et XIII^e siècles qui reste à ce jour reprise par tous les musées et collectionneurs (fig. 7).



Fig. 7: Céramiques islamiques dites de Bamiyan

À l'été 1966 enfin, Paul Bernard réalise un certain nombre de fouilles sur le site de Shahr-e Zohak. Cet archéologue, qui fut directeur de la DAFA entre 1960 et 1980 et qui a laissé une marque indélébile dans l'archéologie afghane grâce à ses recherches sur le site d'Aï Khanoum, détermine ainsi l'emplacement et la configuration de l'entrée du site de Shahr-e Zohak. Il découvre également de précieux éléments de datation préislamiques, tel un ensemble d'une dizaine de feuillets de palme portant des inscriptions, dont trois sont rédigés en kharoshti (un alphabet originaire du Gandhâra) et proviennent d'un manuscrit de médecine daté entre les Ve et VII^e siècles. Tout comme les travaux de Marc Le Berre, ceux

de Paul Bernard ont donc pu montrer que les sites dits bouddhiques continuaient d'être utilisés, restaurés et modifiés à la période islamique.

d. Les découvertes islamiques de Zermariyalai Tarzi

Cette continuité dans l'occupation du territoire de Bâmiyân a également bien été démontrée par les fouilles de Zermariyalai Tarzi. Alors qu'il cherchait les traces de la ville royale bouddhique à l'ouest du pied des falaises de Bâmiyân, ses fouilles l'ont conduit à mettre au jour les vestiges d'ateliers de céramistes et de verriers islamiques couvrant une partie de cette ville bouddhique. L'idée d'une ville islamique et d'une ville bouddhique clairement différenciées géographiquement dans la vallée, comme l'avait soutenue Alfred Foucher, ne tenait donc plus. On ne peut plus aujourd'hui considérer l'histoire de Bâmiyân en terme de fractures mais, au contraire, essayer de l'appréhender dans sa continuité.

e. Shahr-e Gholgholah et les prospections des sites et monuments islamiques de la vallée de Bâmiyân

C'est cette continuité historique qui fait aujourd'hui encore l'objet de recherches archéologiques par les équipes de la DAFA. Depuis 2013, la DAFA a repris ses travaux à Bâmiyân. En coordination avec l'UNESCO, plusieurs missions de prospections de la vallée ont été conduites, notamment sur les sites de Shahr-e Gholgholah, de Shahr-e Zohak, de Kakrak ou encore, plus loin, à Chehel Borj. Ces missions ont permis de réaliser de nouveaux relevés, notamment en 3 dimensions, et surtout de préparer de futures missions archéologiques.

Ainsi à l'automne 2014, une nouvelle mission a débuté sur le site de Shahr-e Gholgholah. L'UNESCO, chargée de la protection et de la mise en valeur de la vallée classée au patrimoine mondial de Bâmiyân, a entrepris de faire restaurer une partie de ce site par une équipe d'ICOMOS Allemagne conduite par Bert Praxenthaler (fig. 8). La DAFA a ainsi été chargée de réaliser des fouilles archéologiques sur un quartier de cette cité afin de mieux comprendre l'histoire du site, l'évolution de son urbanisme et celle de son architecture, et ainsi de pouvoir d'une part guider les restaurations et, d'autre part, offrir aux futurs visiteurs des clés de compréhension de ce site majeur.



Fig. 8 : Le site archéologique de Shahr-e Gholgholah

Des travaux ont été conduits sur les remparts du quartier ouest de la ville. L'enjeu était de déterminer le tracé complet de ces remparts et d'analyser leur évolution. L'urbanisme du quartier a également fait l'objet de recherches, mettant en lumière une organisation centrée autour d'une rue principale entourée de grands bâtiments destinés à entreposer des biens. Les zones d'habitat étaient bâties au-dessus de ces entrepôts, sur les pentes de la colline qui conduisent à la citadelle sommitale. La datation de ce quartier et de son évolution est en cours grâce à l'analyse du matériel découvert en fouille : céramique (vraisemblablement principalement islamique, autour de la fin du XI^e siècle au début du XIII^e siècle), charbons, ossements animaux, etc. Cette mission est destinée à se poursuivre dans les années à venir.

Parallèlement aux fouilles de Shahr-e Gholgholah, un projet de prospection des vestiges archéologiques et monumentaux islamiques est en train de voir le jour. Dirigée par Thomas Lorain, actuel secrétaire scientifique de la DAFA, cette mission vise à dresser la liste de ces vestiges et à chercher à les dater. La longue

période islamique sera alors prise en compte, allant des premières conquêtes arabo-musulmanes de la vallée au VII^e siècle à la fin de la période timouride au XVI^e siècle. Une telle étude soulève dès lors des problématiques diverses : quels sont les effets de la lente islamisation de Bâmiyân sur sa culture ? Quelle est l'évolution de l'architecture islamique dans cette vallée relativement fermée, et pourtant en contact permanent avec les confins orientaux et occidentaux de l'Islam grâce aux importantes voies de commerce qui la traversent ?

L'œuvre archéologique française à Bâmiyân est intimement liée à celle de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan. Depuis leur arrivée en Afghanistan en 1922, les archéologues français n'ont eu de cesse de travailler sur les vestiges de cette vallée. D'abord avant tout intéressés par les impressionnants vestiges bouddhiques, ils n'en ont pas pour autant délaissé la période islamique. Et c'est aujourd'hui dans une perspective de continuité historique entre ces deux grandes périodes de l'histoire de l'Afghanistan que se poursuit inlassablement le travail des archéologues français à Bâmiyân.